

Associé correspondant étranger (1854-1865)

Nicolas Piccolos est né à Tirnovo (Vieliko Tărnovo, Bulgarie) le 27 novembre 1792, de parents bulgares. Après ses études primaires dans sa ville natale puis au lycée grec de Bucarest, il poursuit des études de médecine à Bologne puis à Pise où il est reçu docteur en 1829. Revenu à Bucarest en 1830, il est inspecteur général des hôpitaux et inspecteur des écoles tout en travaillant comme médecin, jusqu'en 1839 quand il s'établit définitivement à Paris. Tout en pratiquant sa profession, il se consacre à l'étude de l'ancienne littérature grecque.

Le rapport sur sa candidature, rédigé par Guerrier de Dumast, énumère d'abord ses œuvres, écrites en grec moderne. Mais il insiste davantage sur le savant et sur l'homme. Comme érudit, Piccolos est l'héritier des philologues levantins qui ont transmis la culture grecque à l'Europe au XVe siècle ; l'homme est particulièrement aimable et accueillant. Il est à la fois notre contemporain et un citoyen grec d'autrefois. Dans sa lettre de remerciement, datée du 12 janvier 1854, Piccolos attribue modestement son élection à la sympathie de l'académie « pour tout ce qui tient de près ou de loin à la patrie d'Homère » et il nous apprend qu'une ancienne amitié le lie à Guerrier de Dumast, « qui a figuré parmi les philhellènes primitifs et qui prête volontiers aux faibles l'appui de son éloquence ».

Il est mort à Paris le 16 mars 1865. À ses funérailles sont présents le comte de Kisseleff, ancien ambassadeur de Russie en France, le prince Bibesco, Egger, Brunet de Presles, Sainte-Beuve, membre de l'Institut, ainsi que de nombreux littérateurs français et grecs. Deux discours sont prononcés sur sa tombe par Ambroise Firmin-Didot et le docteur Guéneau de Mussy, ses amis les plus intimes. [Jean-Claude Bonnefont, Alain Petiot]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier du docteur Piccolos ; Veselini BEŠEVLEV, « Un médecin helléniste : Nicolas S. Piccolos (1792-1865) », *Revue des études grecques* (1965), p. 599-601 ; Ambroise FIRMIN-DIDOT, Discours prononcé aux funérailles du docteur Nicolas Piccolos, Paris, 1865 ; *Journal général de l'imprimerie et de la librairie*, 2^e série, t. IX, année 1865, II^e partie. Chronique, Paris, 1865, « Nécrologie », p. 51 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1853), p. cvi-cvii, (1866), p. vii-viii.